

De la petite à la Grande Pomme

APPLES A 26 ans, Besir Gashi s'est envolé pour tenter sa chance à New York où il travaille comme architecte depuis trois ans.

FABIENNE MORAND
info@lacote.ch

De l'audace et du travail, voilà deux mots qui résument l'aventure new-yorkaise de Besir Gashi. Son master d'architecte obtenu à l'EPFL, quelques mois de travail et des notions scolaires d'anglais en poche, l'habitant d'Apples s'envole pour New York le 5 février 2014 avec un visa de touriste. Il a donc trois mois pour trouver un emploi. Besir Gashi n'avait jamais posé un pied aux Etats-Unis mais il était attiré par la ville qui ne dort jamais. Durant ses études, il avait également ressenti le besoin de changements et de relever un challenge.

Celui qui se décrit comme une personne hyperactive et discrète a estimé qu'à 26 ans, c'était le bon moment pour quitter le cocon familial et le confort de la Suisse. Au bout de six semaines, il est engagé pour une place temporaire qui se transforme rapidement en engagement. Depuis septembre 2014, il vit pleinement sa vie d'habitant de Brooklyn – il soutient les NY Islanders au hockey et les Brooklyn Nets au basket – et d'employé à Manhattan.

Des artistes internationaux
A quelques rues du World Trade Center, Besir Gashi œuvre depuis trois ans dans le milieu de l'art. La majorité des clients de son employeur – il a dû signer un document de confidentialité et ne peut donc pas donner de nom – sont des artistes célèbres. «Ce sont des personnes très exigeantes, qui savent ce qu'elles veulent. Le travail va de



«Cette photo a été prise après une conversation avec un employé à l'Apple store qui trouvait drôle que mon lieu d'origine soit Apples et que j'essaie de réparer un produit Apple à NYC, autrement dit Big Apple». PHOTOS BESIR GASHI

l'aménagement d'une galerie d'art pour des expositions temporaires – nous devons donc tenir compte du style de l'artiste – à la réalisation d'un appartement, d'un jardin, d'une terrasse ou d'un meuble sur mesure. C'est très différent des

d'un petit meuble destiné à accueillir des livres pour un appartement situé dans le bâtiment qui abrite le MoMA (le Musée d'art moderne de New York).

Dans le cadre de son emploi, Besir Gashi voit parfois une œu-

vre d'art en élaboration, avant qu'elle ne soit exposée à travers le monde. «Le contact avec ces personnes m'a motivé à rester dans cette entreprise, bien que le travail soit souvent très exigeant.

quelques jours de congé, il s'envole pour une autre partie des Etats-Unis. Il a notamment visité Miami, San Francisco, Boston, Washington et Atlanta. Los Angeles et Las Vegas sont ses deux récentes destinations.

Des regrets, il n'en a pas. «C'est une expérience incroyable. New York est une ville où les gens peuvent gagner beaucoup d'argent, elle ne dort jamais. Il faut la vivre», souligne-t-il. Toutefois, dès les premières semaines, il a dû s'adapter à l'imprévu. «Quand tu arrives à la station et que tu ne sais pas quand arrivera le prochain train, pour un Suisse, c'est difficile au début», rit-il.

Le moment de rentrer

Vu l'actualité, difficile de ne pas évoquer le nouveau président des Etats-Unis avec lui, ce d'autant qu'il travaille près de la Trump Tower. «Ici, c'est un sujet

un peu délicat. Je ne suis pas directement concerné mais mes amis sont très affectés. C'est la première fois que je ressens ce chagrin et de la honte chez eux. Au quotidien, il y a des rassemblements de plus en plus importants. New York est clairement une ville contre Trump. D'ailleurs, mes amis me disent que si je veux rentrer en Suisse, c'est le moment, qu'ils comprendront».

Et ils ne se trompent pas tellement puisque dès le moment où Besir Gashi a décidé de partir à New York, il savait que cette aventure ne serait pas éternelle. Dans quelques mois – la date n'est pas encore arrêtée –, celui qui est né au Kosovo et qui a grandi à Apples rentrera dans son pays d'adoption. Après un peu plus de trois ans dans la Grande Pomme, la Suisse sera son prochain challenge. ●

«**En Suisse, il y a une certaine humilité dans ce qui est construit, alors qu'ici on a envie de montrer que ça a coûté cher.»**

BESIR GASHI NÉ AU KOSOVO, IL A GRANDI À APPLES ET VIT À NEW YORK

quelques expériences que j'avais eues en Suisse», détaille-t-il. A titre d'exemple, il cite un projet prévu sur deux ans à coups de deux à trois semaines de travail par-ci par-là pour la réalisation

de l'art en élaboration, avant qu'elle ne soit exposée à travers le monde. «Le contact avec ces personnes m'a motivé à rester dans cette entreprise, bien que le travail soit souvent très exigeant.

Seulement quelques jours de vacances

Au début, pour convaincre son patron de l'engager, Besir Gashi a travaillé quelque 80 heures par semaine. Aujourd'hui, il est au régime américain en termes de vacances: soit 10 jours par année. Il ne rentre donc pas en Suisse mais ce sont ses parents, son jeune frère et des amis qui viennent parfois le trouver avec comme règle numéro un d'apporter du gruyère, du fromage à raclette et du chocolat. «J'ai ma machine à raclette ici», sourit-il.

Et lorsqu'il n'a pas de visite et



La vue depuis le bureau de Besir Gashi avec les nouvelles tours du World Trade Center et l'Empire State Building.